



DOSSIER p. 4

EN CHANTANT

VIE DU FOYER

L'accompagnement
à la scolarité p.12

NOTRE MAISON

Nos comptes p.18

PROFIL

Fatheyha, apprenante
en français p.19

SOMMAIRE

3 L'édito : En toutes occasions

Grace Gatibaru, pasteur

DOSSIER

En chantant

4 À corps et à cœur

Florence Arnold-Richez

6 Une technique vocale

Grace Gatibaru

7 Le chant protestant issu de la Réforme

Alain Charron

10 Une chorale paroissiale, pourquoi ?

Grace Gatibaru

11 Le souffle du gospel au Foyer

Frédéric Bompaire

12 ASCO : Le coup de crayon solidaire, éducatif, récréatif

Cécile Dethelot

15 Atelier de dessin. Pour se faire plaisir

Aude Boissonnas

17 Atelier d'écriture. Une expérience à renouveler !

Philippe Noël

18 Notre maison. Les finances du Foyer

Frédéric Bompaire

19 Fatheya, apprenante en français, enseignante en maths

Sylvaine Legastelois et Anne Bernard-Delorme

21 La bible de la rue est parue !

Grace Gatibaru

22 Au revoir !

Grâce N'Kunda

23 L'agenda

24 Le grenier de ma grand-mère

Olivier Jacobi

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons

A noter : les membres de l'Association reçoivent
l'AMIDUF et peuvent soutenir le journal par un
don spécifique (en précisant AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru, Alain
Kressmann.

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directrice de la publication :

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents
L'une des fraternités de
la Mission Populaire
Évangélique de France

n°410 - mai - juin - 2024

Tirage 1 000 ex.

ILLUSTRATIONS

Couverture : pexels-kindelmedia ; p.17 : pexels-judit-peter; autres : DR.



En toutes occasions

Paul et Silas, accusés de semer le trouble à Philippes, la première ville de Macédoine, avaient été jetés en prison. C'est pendant qu'ils chantaient les louanges de Dieu, qu'un violent tremblement de terre a ébranlé les fondations de la prison : toutes les portes se sont immédiatement ouvertes et les liens de tous les prisonniers furent rompus ! (*Actes 16, 25-26*). Ainsi, le chant exalte le sens de nos paroles et sentiments. Il exprime notre intériorité et, parfois, peut même « **faire tomber des murailles** » ou provoquer une levée de boucliers, comme avec Aya Nakamura¹.

Nos chanteurs de variétés qui chantent l'amour-toujours, l'amour-perdu, la vie-la mort, l'élan pour aller à la guerre, en galère ou à la pêche, comme Michel Sardou dans « *En chantant* », ne provoquent pas toujours des effets aussi percutants. Ils sont souvent **plus légers**, moins désespérants... Nous « *poussons la chansonnette* », sous la douche, sous la pluie ou au soleil, pendant qu'on lave son linge, fait le ménage, bricole. D'où cela nous vient-il ? Je continue à m'interroger...

Frédéric de Coninck², sociologue et membre du conseil national de la Mission Populaire, lui, décrypte une étude sur l'évolution de la chanson au cours de ces cinq dernières décennies, menée par des informaticiens et des musicologues. Avec notre ère numérique, les textes de chansons - même ceux d'église -, comportent de plus en plus de phrases courtes et de répétitions, les couplets sont plus courts que les refrains. Même le rap, très touffu au départ, suit la même pente. Les textes sont de plus en plus centrés sur le ressenti personnel. « **On cherche à s'exprimer plus qu'à communiquer** », nous prévient F. de Coninck, qui nous avertit du risque potentiel de perdre le sens de ce que dit l'autre, de nous isoler les uns des autres. Heureusement, aujourd'hui, le plaisir du partage dans le chant collectif est bien vivant parmi nous.

1 Objet d'une polémique, car pressentie pour chanter lors de la cérémonie d'ouverture des JO, Aya Nakamura a 7,38 millions d'abonnés sur YouTube et 3 milliards de vidéos vues.

2 <https://regardsprotestants.com/culture/levolution-du-texte-des-chansons-de-la-poesie-au-matraquage/16.04.2024>

À corps et à cœur

On chante beaucoup... comme on respire, c'est le cas de le dire ! Et en beaucoup d'occasions. À utiliser, sans modération !

Par Florence Arnold-Richez

Chants de marins, de travail, chansons à boire, scoutes, comptines, hymnes nationaux, révolutionnaires, nationalistes, psaumes, cantiques, chœurs, opéras et opérettes... Pour exprimer ses

Assurancetourix joies et ses peines, s'amuser, échanger, se détendre, retrouver des saveurs d'enfance, les souvenirs familiaux, les traditions régionales, nationales, religieuses, son inscription dans une génération (*on est rock ou jazz, Beatles ou Rolling Stones, Metal, ou rap, Johnny ou Bashung, Barbara ou Angèle...*). Le chant fait lien. Il fédère. Il soigne.

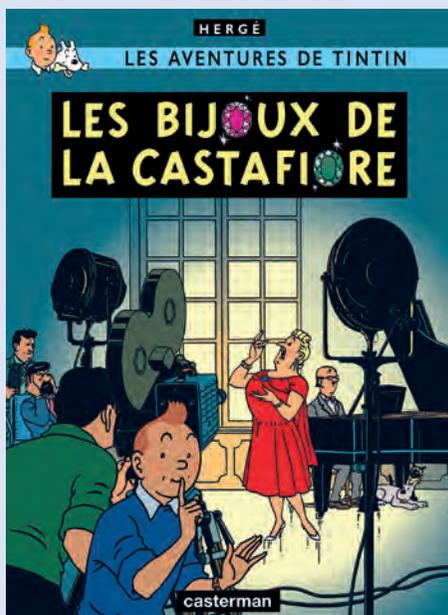
Depuis la nuit des temps

Témoins de l'importance sociale de cette activité foncièrement humaine, les chorales sont devenues un phénomène, surtout depuis les années 2020. Il s'en crée partout : dans les églises et les temples (voir nos articles suivants), dans les entreprises, les salles communales, les écoles... En témoignent aussi les films *Les Choristes*, immense succès, *Marguerite*, histoire inspirée de la vie d'une cantatrice américaine qui chantait (très) faux, *La Mélodie du Bonheur*, comédie musicale indétrônable et les personnages de *la Castafiore* dans *Tintin* et d'*Assurancetourix* dans *Astérix*. Ou encore l'explosion des comédies musicales et le succès très populaire des karaokés...

Depuis la nuit des temps, le chant occupe une place incontestée dans la vie des hommes et des femmes, notamment dans ses dimensions psychosociales, émotionnelles et affectives. Aristote, déjà parlait, en 384 avant J.-C., de la voix comme d'un « *reflet de notre être et de nos émotions* ».

Un couteau suisse du psychisme

Utilisé en psychiatrie pour ses bienfaits sur les troubles de l'humeur, le vécu de l'angoisse, la mobilisation des patients apragmatiques (qui ne peuvent entreprendre des actions) ou anhédoniques (qui ont perdu la capacité à éprouver du



plaisir), le chant s'est fait musicothérapie. Les neurologues, eux aussi, en ont fait l'un des outils pour prendre en charge des troubles neurodégénératifs (maladie d'Alzheimer, sclérose en plaques, Parkinson...). Et sur le plan biologique, on a montré que le chant faisait baisser le taux de cortisol (hormone du stress) et secréter des hormones cérébrales comme la dopamine (celle de la récompense), la sérotonine (celle du bonheur), les endorphines (hormones antidouleur), l'ocytocine (celle, hypophysaire, de l'attachement, de l'amour)... Bref, un vrai couteau suisse de son mental.

On chante avec et pour le corps

« Chanter, c'est honorer l'oxygène », déclarait Björk, une chanteuse islandaise à la voix hors norme. D'abord, parce que le chant fait travailler les respirations (abdominales, de gorge...) et la posture pour les utiliser au mieux. Et, en s'oxygénant à plein, on en fait profiter tout le corps. On se détend, on se relaxe.

Ensuite, véritable sport, il mobilise en douceur, pour bien articuler, les quelque 300 petits muscles du visage (des mâchoires, des joues, les zygomatiques...) et ceux du thorax, des trapèzes...

Ses « propriétés » biologiques en font l'un des remèdes pour avoir bon moral, redonner confiance en soi en apprenant à placer sa voix, en permettant de libérer ses émotions, évacuer les tensions, lâcher prise. Et, aussi un « antalgique » (non répertorié dans la pharmacopée !) : on ouvre sa poitrine, on repositionne convenablement son dos, et... on vibre, ce qui a pour effet de nous procurer un automassage de l'intérieur. Et de secréter les fameuses

endorphines. Les Ôm, Ôm, Ôm, graves, des débuts et fins de séances de yoga et du bouddhisme jouent ce rôle. Enfin, il améliore, notamment, les facultés cognitives et d'attention : il faut se souvenir des paroles et mélodies, être attentif aux démarrages des autres pupitres, suivre le ou la chef.fe de chœur... Bref, comme le disait le grand ténor Luciano Pavarotti : « La partition est une chose. Le chant en est une autre. Ce qu'il faut, c'est avoir la musique en tête et la chanter avec le corps ». ■



Björk. Couverture de l'album Homegenic

CHŒURS À CŒUR

À 99% amateur, le chant choral est l'activité culturelle la plus répandue en France. De la chorale de patronage au groupe presque professionnel de conservatoires, on estime à 6 000 au moins, le nombre de groupes vocaux en France, dont environ 1 300 en Île-de-France (50 000 choristes). Les réseaux associatifs comme À cœur joie (issu du scoutisme), fondé en 1946 (17 000 choristes affiliés aujourd'hui), ont été parmi les premiers à former des chef.fes non-professionnel.les.

Une technique vocale

Professeure de chant, chanteuse d'opéra et jeune retraitée, **Caroline Zaidline**, qui vient au Foyer depuis 5 ans, nous parle de sa pédagogie de la technique vocale. Par Grace Gatibaru

Caroline aime toutes les voix, du psaume au slam, comme toutes les couleurs de l'univers. Elle encourage les élèves à ne pas avoir peur de la partition, qui n'est rien d'autre qu'une écriture.

La voix : du souffle sonorisé

Elle rappelle que, du cri de la naissance au dernier souffle de la vie, « *la voix est du souffle sonorisé* » qui exprime toutes les nuances de nos sensibilités. Elle revient sur la technique vocale utilisée dans l'opéra classique, « *l'art de chanter introduit par les Italiens* », explique-t-elle, soit « *une bonne gestion de la phonation¹* ». Cette technique permet d'élargir le spectre de la voix de chacun et chacune, de lui donner de la puissance, d'en travailler le timbre, la hauteur et l'intonation correcte : la *tessiture*

(soprano, alto, ténor, basse...) est travaillée dans la souplesse. Elle n'est ni trop aiguë, ni trop grave.

On prend donc en compte le souffle qui fait vibrer les cordes vocales, dans une zone de confort qui permet de chanter sans se fatiguer. Cela implique de faire au préalable un échauffement vocal (les vocalises) qui est, pour la personne qui chante, ce qu'est la barre pour le danseur. Caroline insiste sur l'importance du travail de la technique, mais il doit toujours préserver le plaisir de chanter, notamment des jeunes auxquels elle a enseigné dans différentes écoles de musique et conservatoires. ■

¹ ensemble des phénomènes qui concourent à la production de la voix et du langage articulé sous l'effet du souffle thoracique.



Le chant protestant issu de la Réforme

De tous temps, les arts ont été un trait d'union avec l'au-delà, *a fortiori* la musique : psaumes, cantiques, chorals. Quelques repères sur le chant protestant. Par Alain Charron

Le chant protestant se situe dans le cadre de la foi en Dieu, de la croyance en Jésus-Christ. Ce cadre général implique deux présupposés. D'abord l'Homme n'est pas un être terrestre avec une vie spirituelle, mais un être spirituel qui est incarné. Ensuite, si le temps vécu sur terre se définit par rapport à la rotation du globe autour du soleil qui détermine années, mois, jours, heures, secondes, l'âme n'est pas liée à ce temps terrestre. Elle est en dehors du temps et de l'espace limité par notre capacité sensorielle.

L'Homme, un être sonore

Notre vie terrestre est donc intimement liée à une autre existence de nous-mêmes. Comment, vivant dans le règne physique, pouvons-nous avoir accès à cette autre partie de nous-mêmes qui en est l'essence et lui confère sens et mission ? De tous temps, les arts ont été un trait d'union avec l'au-delà. La musique - et le chant en particulier - ont été des vecteurs d'accès à cette partie mystérieuse de nous-mêmes. Baudelaire disait : « *La musique creuse le ciel* ».

Quand nous chantons, nous sentons que quelque chose « agit ». Pour aborder la musique de la Réforme, il faut encore mentionner deux éléments de contexte. Le premier : l'Homme est un être sonore qui



émet et reçoit des sons. Le corps est un clavier de quatre octaves qui commence par un do grave résonnant dans les pieds, et se termine par un do aigu résonnant au sommet du crâne. Pour certain.es, les notes sont en rapport avec les chakras. Notons ainsi que, dans les passions de Jean-Sébastien Bach (compositeur allemand luthérien), le rôle de Jésus est toujours confié à une voix de basse (signe de l'incarnation), l'évangéliste à un ténor (voix d'homme plus céleste que terrienne), le rôle de Judas à une voix de haute-contre, voix de fausset, symbole de trahison.

Le second élément : le chant religieux va spiritualiser le fidèle en le réveillant par une gamme étendue de notes qui vont nourrir de vibrations son corps et faire appel à son intelligence par les textes chantés choisis. S'ajoute à cela une dimension communautaire : le chant participe à



Au temple d'Orange

l'édification de la communauté. On pourrait dire que le niveau vibratoire de l'assemblée s'élève.

Lors de la Réforme, un mouvement nouveau se dessine : ce n'est plus le musicien qui vient dire aux membres d'Église : voilà comment je peux vous aider à exprimer votre foi, mais c'est le membre d'Église qui fixe au musicien son cadre d'action au service de la foi. L'apport de la Réforme est d'abord le chant en langue vernaculaire, courante, en opposition à celui en la langue latine de l'époque dans l'Église catholique.

Les psaumes

Ils sont l'un des trois piliers du chant de la Réforme avec les chorals et les cantiques. Le Livre des psaumes porte en hébreu le titre de « Livre de louanges ». Il est intéressant

de noter qu'à une époque, le titre choisi pour le nouveau recueil de chants des Églises Évangéliques de France était « *Louanges et Prières* ».

On a souvent prétendu, selon le mot de Chateaubriand, que « *la Réforme [avait] desséché l'imagination, tari les sources du beau, coupé les ailes du génie* ». De telles assertions paraissent bien partiales quand on songe à la multitude d'artistes nés de la Réforme.

En Allemagne comme en France, les psaumes rimés ont attiré les âmes par leur harmonie nouvelle. Calvin se méfiait de la musique. En chantant, à l'unisson, les psaumes qui « *incitent à élever nos cœurs jusqu'à Dieu* », il pensait donner « *le bon exemple à son prochain pour l'inciter à lire la*

Sainte Écriture ». « *Ce chant* », disait-il, a un pouvoir tout particulier car « *il a grande force et vigueur pour enflammer le cœur des hommes* ». Il mit une grande ardeur à mettre sur pied, avec le concours des plus grands artistes de l'époque, son *Psautier de Strasbourg* (1539). Le succès du psaume 68, « *que Dieu se montre seulement* », sur des paroles de T. de Bèze, doit beaucoup à la révolte des camisards cévenols qui en avaient fait leur cri de ralliement.

Les chorals

Leur racine est l'union intime du texte et de la musique. Jusqu'au XVIII^e siècle, les compositeurs écrivaient surtout sur des versets de la Bible, Bach en premier lieu, et, avant lui, Schütz (*Les 7 paroles du Christ en croix*). Peut-être sont-ils la forme la plus pure de la musique religieuse protestante ?

Un divorce s'était produit depuis longtemps dans les chants spirituels de l'Église catholique entre le texte et la musique, chacun essayant tour à tour de l'emporter sur l'autre. Dans le choral, avec une polyphonie puissante, les voix prononcent en même temps la même syllabe ce qui permet une parfaite intelligibilité des paroles. C'est le choral que la Réforme luthérienne consacra, l'un des plus emblématiques étant « *C'est un rempart que notre Dieu* » dans la version originale de Luther.

Les cantiques

Enfin, les cantiques ne sont pas strictement bibliques mais expriment, dans une langue simple et poétique, des sentiments chrétiens.

On peut y rattacher le fameux « *À toi la gloire* » chéri des protestants, sur une musique de G.-F. Haendel. Ils sont la troisième expression du chant protestant de la Réforme. L'origine de cette forme musicale remonte aux premiers temps de l'Église (souvent sous le nom d'*hymne*). Elle prend ses racines dans le chant juif au temple de Jérusalem.

Il est bon de rappeler que J.-S. Bach signait ses œuvres musicales des trois lettres S.D.G, abréviation de *Soli Deo Gloria* : Gloire à Dieu seul. Peut-être cette formule lapidaire peut-elle résumer la fonction première de la musique religieuse, et protestante en particulier ? ■

Dans La République, Platon déclarait « la raison unie à la musique... par sa présence, conserve la vertu durant toute la vie dans l'âme qu'elle habite ».



Concert au temple d'Orange

Une chorale paroissiale, pourquoi ?

Chef de chœur, professeur de chant et ancien soliste d'opéra, Florian Westphal dirige la chorale de Pentemont-Luxembourg depuis 2021. Il répond à la question.

Par Grace Garibaru

L'acte de chanter est constitutif des théologies protestantes, mais le fait d'écouter d'autres personnes chanter la gloire de Dieu, n'est pas le plus important. Ce qui nous transforme le plus, c'est de la chanter de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit. Chacun.e peut trouver les moyens d'expression artistique qui lui conviennent. Il suffit d'en avoir le désir et de travailler le chant. Et, chanter s'apprend à tout âge, quels que soient ses dons naturels. Le chant est d'abord « un artisanat », fait d'une pratique vocale quotidienne tendue vers le beau. C'est de cet élan que naît une chorale paroissiale.

Ouverte à toutes et tous

À la paroisse Pentemont-Luxembourg, celui-ci se traduit par une envie d'aborder le grand répertoire de musique classique sacrée (Charpentier, Bach, Vivaldi, Mozart...). Pour les choristes, chanter ces grandes œuvres est vécu comme un acte de foi, comme pour un chœur liturgique. Historiquement, cette chorale s'est constituée d'abord autour d'un noyau de



Florian Westphal

personnes participant activement à la vie de la paroisse.

Elle est cependant ouverte, à travers un recrutement élargi par Internet, à toute personne souhaitant partager son projet. Les concerts magnifient la sincérité de ce qui est vécu en commun, par-delà le niveau individuel des chanteurs et chanteuses. Le but n'est pas de se mesurer aux professionnelles de la musique, ce serait vain et absurde. Le but est le chemin lui-même, celui qui mène la plupart des chanteurs et chanteuses amateurs à installer dans leur vie le chant comme expression de l'indicible par la musique et la beauté des chefs-d'œuvre de la musique sacrée. Dans une chorale paroissiale, les choristes ont ainsi l'impression de palper cet indicible dans le silence qui suit les dernières notes du concert. Cet instant particulier nourrit leur vie de choriste en leur révélant le sens intime de leur pratique : interrompre le silence par le chant et l'élever en offrande. ■

LE RÔLE DU CHEF OU DE LA CHEFFE DE CHŒUR

Impulser le choix des œuvres, faciliter des apprentissages, permettre à chacun.e de progresser pour vivre pleinement l'expérience chorale; équilibrer les voix entre elles, suggérer différentes couleurs vocales selon l'interprétation musicale, indiquer les phrases.

Il ou elle fait tout pour que jaillisse l'émotion par la vibration collective du chœur.

Le souffle du gospel au Foyer

Spontanéité, mais travail du chant... le gospel est entré au Foyer dans sa nouvelle chorale. Ce n'est qu'un début, mais, avec Célestine, la dynamique est lancée. Par Frédéric Bompaire

Tout a débuté lors de la dernière fête du Foyer. En entendant le chant d'une chorale, puis la voix *a capella* de Célestine, quelqu'un a lancé l'idée d'une chorale. Un petit groupe a réagi, prêt à relever le défi. Alors, le chœur gospel a commencé à fonctionner autour d'un groupe WhatsApp mis en place par Sara. Aujourd'hui, il compte 7 membres et se réunit le jeudi soir au Foyer.

L'animatrice, c'est Célestine, très engagée auprès des jeunes orphelin.es au Congo, son pays d'origine. Elle déborde d'énergie et ne se lasse pas de nous enseigner. Avec elle, nous découvrons les joies du chant en chœur et ses exigences.

Comment présenter cette activité ? Un préalable : le groupe est ouvert à toutes et tous. Pas besoin d'être musicien.ne accompli.e, de déchiffrer ou même lire les notes, pas d'audition préalable... chacun.e vient et peut se joindre au groupe : accueil bienveillant garanti ! Pourquoi du gospel ? Parce que c'est une musique qui fait vibrer et que Célestine la pratique avec maestria.

Au c(h)œur d'une séance

► Premier exercice. Ouvrir la bouche en grand, inspirer (vraiment !) à fond, retenir son souffle quelques secondes puis attaquer et tenir la note pendant non pas 10 mais 20 ou 30 secondes : soit en produisant un son continu, soit en le « saccadant », par un coup de glotte, à chaque

seconde. Il faut aussi dégourdir les cordes vocales et les lèvres en poussant lors de l'expiration un grognement puissant, ou en babillant avec un grondement sourd.

► Deuxième temps. Travail à l'unisson du chant. Il faut faire attention à tout : rythme, prononciation, mélodie, nuances, équilibre des voix...

► Troisième temps. Lorsque le chœur peut chanter seul à l'unisson, Célestine introduit ce qu'elle appelle « *des voix* ». En fait, elle se lance dans un solo qui jaillit du chœur et introduit des harmonies nouvelles. Et là, tout devient merveilleux. On entre dans un nouveau domaine, celui de la dynamique propre au chant : certains choristes tentent une tierce ou une altération lors d'un accord.

Le merveilleux du gospel est que nous travaillons à l'oreille et dans la spontanéité. Ainsi se fait le lien entre notre souffle et celui de l'Esprit Saint. ■



Une chorale Gospel... Pas encore la nôtre !

Le coup de crayon solidaire, éducatif et récréatif

2 élèves sur 10 sont confronté.es à des difficultés scolaires. Face à ce constat, le Foyer propose une assistance aux devoirs à caractère solidaire. Et diverses activités éducatives et ludiques.

Par Cécile Dethelot, Coordinatrice Enfance et Accompagnement scolaire



Les élèves en plein travail

Ce pourrait être une (mauvaise) note ! Ce chiffre témoigne de la proportion d'élèves français.es confronté.es à des difficultés scolaires, selon le Ministère de la Santé et de la Prévention. Si les difficultés scolaires peuvent toucher n'importe quel enfant, l'aide aux devoirs proposée en retour n'est pas accessible à tous les publics, car le coût en est généralement élevé. C'est donc pour remédier à cette difficulté qui touche les familles en situation de précarité, **que le Foyer de Grenelle, dans ses activités de Centre social**, propose une aide aux devoirs et des activités récréatives hebdomadaires pour une adhésion annuelle de seulement 25 euros (prix adaptable selon les situations). Pour mener à bien cette initiative, une **cinquantaine de bénévoles** apportent leur aide à plus de **200 inscrit.es**.

Pédagogie... du détour et suivi personnalisé

« Cet espace d'apprentissage incarne l'idée que chaque personne mérite une chance égale de s'épanouir sur le plan éducatif, quel que soit son contexte social. Et il contribue à la prévention de l'échec scolaire » commente

Adrien Poullaouec, Coordinateur Jeunesse. Et pour tendre à cet objectif, l'accompagnement à la scolarité met en œuvre des stratégies diversifiées et une « *pédagogie du détour* » en proposant, en plus d'une aide aux devoirs, une valorisation de l'enfant ou du jeune, une ouverture de ses centres d'intérêt, dans une relation de confiance et d'accompagnement de leurs parents.

Le réseau des bénévoles ouvre les portes à l'aide individuelle dans chacune des matières, de la maîtrise du français à l'exploration de la philosophie ou la résolution d'équations mathématiques. Cette équipe fait toujours de son mieux pour susciter en chaque jeune le désir d'apprendre. Leurs observations ou recommandations sont transmises aux parents par « *les carnets de liaison* ». Une solution pratique pour tenir informées les familles qui ne pourraient pas se déplacer. Et nous prévoyons trois réunions dans l'année avec les parents et les bénévoles pour faire le point. Elles sont conviviales, participatives : chacun.e prend

le temps de mieux se connaître, et, lorsqu'on est confronté à des difficultés, on trouve, ensemble, des solutions. En cas de conflits mineurs (problèmes de méthodes de travail, de défauts de concentration, manque de motivation...), je joue la médiation entre les parents et les enfants.

Je suis également en contact avec quelques directeurs et directrices, chefs et cheffes d'établissement et Conseillères et Conseillers Principaux d'Éducation (CPE), notamment pour les élèves en difficultés scolaires ou d'orientation.

L'équipe pédagogique qui anime cette activité, accompagne également une **centaine de jeunes** en vue de l'obtention de leur **BAFA citoyen**. Une solution moins coûteuse pour les personnes souhaitant faire de l'animation : en réalisant 30 heures de bénévolat, le coût de la formation en est fortement réduit.

L'aide aux devoirs est ouverte pour :

- . Les **6-10 ans** : les **lundis** et **jeudis** de **16h30 à 18h30**.
- . Les **11-18 ans** : les **mardis** et **vendredis** de **17h à 19h30**.
- . **Tout le monde** : les **mercredis** de **16h30 à 18h30**.

Patience, empathie et rigueur

Faut-il avoir suivi obligatoirement des formations préalables en pédagogie pour « s'y mettre » ? Non, point, mais il est en revanche indispensable de posséder des qualités comme l'aisance relationnelle, la patience, l'empathie et la rigueur. Reste que les formations « en cours de bénévolat » si l'on peut dire, sont très utiles car elles permettent aux bénévoles de trouver des conseils, d'accéder à des ressources, et d'obtenir des idées d'activités pour mener

au mieux leur mission auprès des enfants et des jeunes. Ainsi, quelques bénévoles ont participé avec intérêt à la formation « *L'apprentissage des enfants par le jeu et le livre* », proposée par la fédération des centres sociaux de Paris.



Jeu, sport, activités manuelles, artistiques

Dans le cadre de l'accueil de loisirs des 11-17 ans, le service jeunesse propose des temps de loisirs éducatifs dont les objectifs sont similaires à ceux de l'accompagnement à la scolarité et... finalement, en font partie ! Ainsi, les jeunes peuvent participer à des ateliers artistiques (dessin, guitare, piano...), culinaires, sportifs (initiation à la boxe, au basket), de lecture à voix haute et de débats... animés par des bénévoles, des volontaires* ou des salarié.es. Ils remportent d'ailleurs un franc succès. Cette année, nous en avons mis de nouveau en route : cours de guitare, animés par un bénévole de l'association « *Musique Pour Tous* », et de piano, donné par **Anne-Claire Voss** (service civique au pôle Enfance-Jeunesse). D'autres activités encore « *en test* » sont déjà largement adoptées par de nombreux inscrits à l'ASCO. « *On le note tous et toutes : l'acquisition de compétences*

musicales amplifie nos capacités et nos aptitudes à cultiver une image positive de nous-mêmes », précise Anne-Claire. Un avantage majeur pour le développement personnel des jeunes. Elle ajoute : « L'apprentissage du piano, en particulier, requiert plusieurs qualités que nous développons au fil du temps. L'une des plus évidentes, surtout pour les débutant.es, est la concentration. Jouer du piano est avant tout l'art de coordonner ses mains, un exercice parfois difficile car elles doivent être indépendantes dans le jeu. » Et ça n'est pas tout... « L'apprentissage de la musique favorise également notre capacité de mémorisation pour une restitution par cœur, facilitant ainsi le travail de notre mémoire, précise-t-elle. Les relations avec autrui passent toujours par notre capacité à échanger et, par conséquent, à écouter. Apprendre la musique signifie aussi écouter pour savoir jouer. Retranscrire une œuvre revient à avoir suffisamment compris la volonté d'un compositeur pour y apporter sa propre émotion sans le trahir. L'écoute musicale nous aide donc dans notre écoute envers les autres ». ■

Une inscrite dit : « J'adore jouer de la musique. J'apprends des choses de façon différente de ce que je fais à l'école. En m'amusant ! »

Apprendre aussi le vivre-ensemble

Enfin, autre proposition éducative mais non la moindre : dans le cadre de l'accueil de loisirs, le service jeunesse propose des séjours (pour les 11-17 ans) dont les objectifs sont l'apprentissage du vivre-ensemble, la découverte d'un nouvel environnement et l'accessibilité à des loisirs et à la culture.

Pour toutes informations complémentaires, **Cécilia Déthelot** (pour les 6-10 ans) et **Adrien Poullaouec** (pour les 11-18 ans) se tiennent à votre disposition.

coordination.enfance@foyerdegrenelle.org
coordination.jeunesse@foyerdegrenelle.org

* Les volontaires (18 -30 ans) effectuent un service civique et s'engagent à s'impliquer dans un projet collectif, au service de la population et en relation directe avec elle. Une indemnité de l'État et de l'association dans laquelle est effectué le service leur est versée.



Pour se faire plaisir

Proposé dans le cadre des activités de la Jeunesse, l'atelier dessin animé par Aude, est l'une des activités d'éveil à l'art et d'expression libre des enfants. Aude Boissonnas nous en parle.



Le champ de bataille

« Je suis bénévole au Foyer, où j'anime un atelier de dessin, depuis cinq ans, si je me souviens bien. À l'époque, je voulais donner un peu de mon temps. Mon métier était l'illustration. J'ai croisé à ce moment là, les Verrey. Danielle m'a dit « on cherche des bénévoles », Christophe a eu l'idée et l'envie de créer cet atelier.

Aquarelle inédite !

Je parle d'« atelier » et non de cours car il faudrait que les enfants arrivent au même moment pour le suivre, mais ils viennent au compte-gouttes, lorsqu'ils ont terminé leurs devoirs et ne peuvent plus ou n'ont plus envie de se concentrer. C'est donc, pour eux, un vrai moment de détente, choisi, souvent attendu.

À ma demande, le Foyer a mis à notre disposition des feutres, des crayons de couleur et de la peinture à aquarelle qui est mon médium, mon matériau de prédilection et que je voulais leur apprendre à utiliser. Finalement, eux aussi m'ont montré des façons inédites de faire avec l'aquarelle que je ne soupçonnais même pas, notamment qu'on peut... mettre un bazar monstre – un vrai champ de bataille ! –, avec ce qui est pour moi l'essence de la délicatesse !

Au début, j'ai essayé de cadrer un peu l'atelier en leur proposant un thème, mais au final, c'est la formule la plus libre, la plus « impro » qui marche le mieux pour tout le monde, pour eux et elles comme pour moi. La seule chose que je leur demande, c'est de rester jusqu'au bout de l'heure.

Et, pour ce qui est de la pédagogie, je les encourage à s'exprimer librement. Je les reprends lorsqu'ils portent un jugement négatif sur les dessins des autres. Je leur dis que l'important est de se faire plaisir et qu'on se fiche pas mal que le résultat soit beau ou non.

Et puis, je trouve toujours un argument pour leur dire que leur dessin est réussi. Plusieurs enfants dessinent essentiellement des mangas et utilisent mon téléphone pour recopier leurs héros préférés, comme *One Piece*, *Sonic* ou *Naruto*. Heureusement d'autres aussi dessinent selon leur imagination.

Un petit noyau de 5 à 7 enfants

Vaneli, Devina, Melissa, Lucie, Youssef, Kenzo, Kawa... Certains enfants sont assidus, d'autres c'est selon, mais au long de l'année ce sont les mêmes qui reviennent, certains même d'une année à l'autre. Bien sûr, les enfants sont plus nombreux à venir à l'atelier en hiver qu'aux beaux jours. Ils préfèrent jouer dehors et je les comprends.



Stupeur !
L'aquarelle n'est pas toujours si tendre...

Stupeur ! L'aquarelle n'est pas toujours si tendre... Au total, ils sont 5 à 7 enfants, âgés de 6 à 11 ans, tous en primaire, qui rejoignent l'atelier après avoir fini leurs devoirs. J'ai beaucoup de plaisir à les retrouver : ils sont vraiment sympas et touchants, chacun à sa façon. J'ai l'impression que c'est en partie dû au fait que le Foyer est un lieu où ils se sentent bien. » ■



Un dessin plus doux

Je leur dis que l'important est de se faire plaisir et qu'on se fiche pas mal que le résultat soit beau ou non.

Nota : Pas de frais d'inscription. Ce sont les animateurs et animatrices qui parlent de l'atelier au début de l'année et, au besoin, rappellent aux enfants de s'y rendre



Aude Boissonnas

Vêtements et accessoires doudous

Oiseaux, biches, ours, renards aux regards et couleurs tendres... Aude, illustratrice, s'inspire de la nature, et plus spécialement des animaux sauvages pour créer des vêtements et accessoires doudous. Elle travaille de façon traditionnelle, à l'aquarelle et au crayon.

« Je pense que c'est dans la sensualité du geste que naît l'âme des dessins », explique-t-elle. Ensuite, elle les scanne pour les faire imprimer (en région parisienne) sur différents supports. Les modèles, principalement des t-shirts, sont « de fabrication éthique », doux, confortables et en toutes petites séries.

<https://www.audeboissonnas.com>



Une expérience... à renouveler.

Atelier d'écriture, proposé en septembre dernier par Laure Adler, à destination des bénévoles. Par Philippe Noël

Un soir d'automne, une joyeuse bande d'une douzaine de personnes, se retrouve dans la salle A2, où le calumet de la paix (sans fumée, bien sûr) est notre totem. Tout y est rectangulaire, même les fenêtres, un peu comme si Picasso avait décidé de décorer une boîte à chaussures géante. On se demande parfois si les tables n'ont pas des coins aigus pour épicer les discussions. Le verre d'eau, lui, reste toujours rond, histoire de ne pas trop perturber nos esprits rectilignes.

Le sujet du jour ? Phèdre de Racine. C'est Jacques* qui introduit la discussion : « Aristote dit que la tragédie doit provoquer la terreur et la pitié chez le spectateur ». Béatrice* : « Alors, le héros tragique doit-il être un loser magnifique ? Ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocent, comme un gâteau pas complètement raté mais pas vraiment réussi non plus ? » Martin* : « Les héros doivent être comme moi : un peu bancal, mais pas complètement cassé... » Danielle* : « Et moi, je dirais qu'ils doivent être comme le chocolat : pas trop sucré, mais pas trop amer non plus ».

On parle, on s'écarte un peu du sujet : peut-être avez-vous entendu parler de Catherine de Rambouillet, Madeleine de Scudéry ou Sophie de Condorcet ? C'était au XVII^e siècle. Ces femmes étaient des pionnières. Leurs salons étaient des laboratoires de la langue française. Des salons féministes de la culture ! Laure Adler, grande dame des médias, ancienne directrice de France Culture et, surtout, féministe de la



première heure, fait la cheffe d'orchestre. « Bon, on se recentre, les amis ! »

En route pour des aventures littéraires !

Nous sommes en septembre 2023. Laure Adler frappe à la porte avec l'idée d'encadrer un atelier d'écriture. Enthousiasme ! Grâce, notre directrice, ouvre les inscriptions. Nous sommes une douzaine. Nous nous réunirons 5 fois. À chaque rencontre, un thème différent, choisi et proposé par Laure, nous emmène vers de nouvelles aventures littéraires. Et après, chez soi, il faut plancher... Aïe ! À l'atelier suivant, chacun ou chacune a le plaisir de partager ses idées, de soumettre ses écrits, ébauches ou textes aboutis. Pas obligatoirement farfelus, mais... parfois ! ■

Alors, cet atelier sympa, on le reprend ?

*Prénoms fictifs.

Les finances du Foyer

Le conseil du 30 avril a arrêté les comptes de l'association qui, une fois validés par le commissaire aux comptes, sont soumis pour approbation à l'Assemblée Générale. En faisant parler les chiffres, je vous propose quatre enseignements des comptes de l'année 2023. Par Frédéric Bompaire

Une activité en croissance : l'activité se développe au rythme de la précarité grandissante et du délitement des relations sociales. 1500 domiciliations au lieu de 1200, plus de séjours familles et de sorties jeunesse et seniors, trop de demandes en FLE, de nouveaux créneaux d'aide informatique, plus de participants aux repas et petits déjeuners... Ainsi **le total des dépenses atteint 969 112 €** alors qu'il était de l'ordre de 600 000 € en 2020, **une hausse de 60 % en 3 ans !** D'où une interrogation sur notre capacité à tenir ce rythme sans sacrifier la qualité à la quantité.

Une augmentation des dépenses préoccupante :

cette hausse d'activité se traduit par un accroissement parallèle des dépenses, notamment de personnel avec le demi-poste de travailleur social créé et l'impact de la nouvelle convention collective. Mais la principale augmentation porte sur l'énergie dont le coût a plus que doublé. La recherche d'économies va imposer un

contrôle renforcé du chauffage dans tous les bâtiments.

Un équilibre précaire des comptes

Le résultat positif de 2 819 € n'a été atteint que grâce à un don de 70 000 € de la *Fondation Jean Martin* abritée à la Fondation de France. Nos financeurs principaux n'ont pas suivi la hausse de notre activité et de nos charges. Structurellement nous avons **un déficit de 67 000 €** malgré l'évolution favorable de nos ressources propres (participation des accueilli.es, mise à disposition de salles, dons...). Le Foyer ne peut pas se le permettre et le rythme des travaux va fortement ralentir.

Une vraie richesse :

Les bénévoles sont **plus de 350** à la fin de l'année. Leur engagement représente **31 équivalents temps plein** et peut être valorisé à 893 566 €. L'idée de valoriser une activité bénévole est paradoxale, mais c'est un moyen simple de mettre en avant la réalité de notre contribution (invisible dans le PIB) à la société. C'est un indicateur quantitatif d'une action d'abord relationnelle.

La conclusion du trésorier est simple

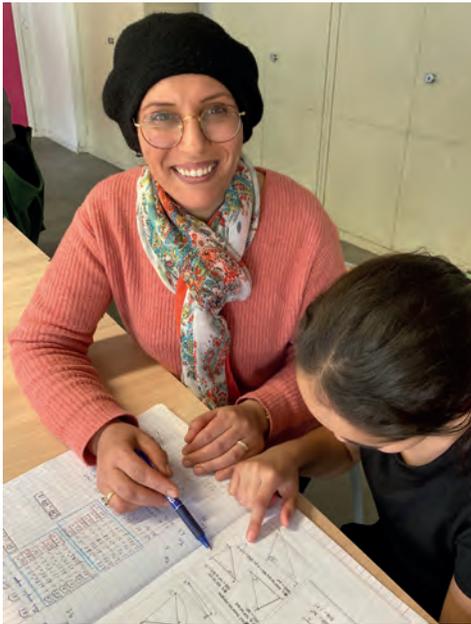
Il nous faut compter encore et toujours sur la mobilisation et la générosité des membres, des bénévoles, des ancien.nes et des ami.es du Foyer pour être dignes de son histoire et continuer un engagement social riche de sens. ■



Apprenante en français, enseignante en maths !

Fatheya, une jeune femme libyenne, professeure de mathématiques dans son pays, suit depuis trois ans des cours de français langue étrangère (FLE) au Foyer de Grenelle. Et aujourd'hui, elle donne des cours de maths aux collégien.nes de l'Asco.

Propos recueillis par Sylvaine Legastelois et Anne Bernard-Delorme



Je voudrais suivre des cours à l'université, obtenir un master pour pouvoir être professeure

Je suis libyenne, professeure de maths (j'ai une licence de mathématiques), mariée et mère de trois enfants. Mon troisième enfant est atteint d'une maladie qui ne pouvait pas être soignée en Libye. Le médecin a cherché un hôpital en Europe : c'est l'hôpital Robert Debré qui l'a accepté. Nous sommes arrivés en France en 2013. Je ne parlais absolument pas le français.

Les deux premières années, je ne comprenais rien, j'étais toujours à l'hôpital avec mon fils, je restais dans sa chambre, je ne pouvais parler ni avec les médecins, ni avec les infirmières. J'avais juste appris à circuler en métro entre la maison et l'hôpital. Si je me perdais, je ne pouvais pas demander de l'aide !

J'ai essayé d'apprendre le français, à Boulogne, dans un centre de FLE. Mais c'était trop difficile : mon fils était très souvent hospitalisé, ma tête était pleine, j'avais les deux aînés à la maison, je ne pouvais pas apprendre.

Un jour, ma voisine m'a parlé du Foyer de Grenelle. Elle y avait suivi un cours, ce n'était pas loin de chez moi. J'ai commencé en A1, avec Anne, Jean, Rania et Brigitte. C'était une très bonne année. Je travaillais bien, je comprenais bien, c'était super. Je me suis mise à parler. Les autres élèves me disaient « *Mais comment tu fais, Fatheya ?* » Je ne sais pas ! Quand j'étais absente à cause des hospitalisations de mon fils, la professeure m'envoyait le cours par WhatsApp.

J'aime les maths. J'aime enseigner

Mes professeurs de A1 ont voulu que je passe le DELF A2 ! Je ne voulais pas, mais

mon mari m'a dit : « *si les profs ont dit A2, allez, allez, passe le A2* » ! Et j'ai obtenu 77/100 ! Incroyable ! À la rentrée, je voulais m'inscrire en A2 parce que je n'avais pas suivi ce cours... mais mon mari m'a dit : « *Pourquoi ? Allez, continue, vas-y !* » Alors, j'ai suivi le B1 l'année dernière. Franchement, c'était difficile. La grammaire, ça va, mais le vocabulaire, quand je l'entends, je comprends, mais quand je veux l'utiliser, pffft, j'ai oublié ! J'ai obtenu le DELF B1. Avec 50/100 ! Ouf ! Mon mari s'appelle Khaled. Il est kabyle, comme moi. À la maison, nous parlons français et kabyle. Il a un bon travail. Il m'encourage toujours ! Je voulais rester en B1, mais il m'a dit « *Tu as le Delf B1, va en B2 !* ». C'est difficile de travailler à la maison avec les enfants. Mais j'y arrive, je travaille tôt le matin et tard le soir, quand les enfants dorment. L'aîné est en 3^{ème}, le second en 4^{ème} et le petit en CM2. Ça va très bien à l'école pour eux.

Avant, j'étais timide. Je ne parlais à personne. Maintenant, j'ai confiance en moi. Je parle avec le médecin et la secrétaire, je prends les RV par téléphone. À l'école, je vais aux réunions. Et quand je ne comprends pas, je dis : « *Parlez doucement, s'il vous plaît !* ». Si je dois écrire un petit mot pour prévenir de l'absence de mon fils, maintenant je le fais !

Dans la rue, on me demande souvent où trouver un magasin, une rue ou un métro, et je peux répondre ! Mais je m'étonne, pourquoi on me demande à moi ?

Lorsque j'étais en classe de B1, la professeure, Béatrice, me poussait à faire du soutien scolaire en maths. Mais je n'osais pas. Je disais « *non, non, non !* ». Cette année, j'ai osé. Les professeurs de PLVP* m'ont aussi

encouragée. J'ai rencontré le Président du Foyer et je suis devenue bénévole !

J'ai commencé l'Asco** avec des 6^{èmes}, et puis j'ai pris des 5^{èmes} et des 4^{èmes}. J'ai appris le vocabulaire mathématique, le français des problèmes de maths du collège, toute seule, sur Internet. J'ai appris aussi la méthode française. Oui, en maths, il y a plusieurs façons d'arriver à la solution. Un jour, j'avais fait un devoir avec mon fils, en 6^{ème}, mais il n'a pas été noté, parce que la solution était bonne mais pas la méthode. Maintenant, je regarde les cahiers, ceux de mes fils ou des enfants de l'Asco, pour voir le raisonnement. Après, je peux l'expliquer aux élèves.

En France, je n'ai pas de famille, ni parents, ni grands-parents, juste mon mari et mes enfants, et mon fils avec ce grand problème de santé. C'est dur. Mais les moments très difficiles dans la vie, cela donne beaucoup de compétences, d'expérience.

Cette année, je suis le cours de français B2, et aussi les cours de PLVP*, trois fois par semaine le matin : on apprend le français, l'informatique et on nous prépare à la recherche d'emploi.

Je voudrais suivre des cours à l'université, obtenir un master pour pouvoir être professeur. J'aime les maths. J'aime enseigner. ■

Il y a 9 groupes de FLE, pour l'obtention des Diplômes d'Études en Langue Française (DELF) : un groupe de A1.1 Débutants, puis deux pour chaque niveau A1, A2, B1 et B2.

*PLVP : Parcours linguistique à visée professionnelle.
**ASCO : Accompagnement à la scolarité.

La Bible de la rue est parue !

Un trésor pour les personnes de la rue : dans une traduction « *Parole de Vie* », en français accessible, résistante à l'eau, avec des caractères augmentés, et une pochette plastique à l'intérieur. On a fêté sa parution le lundi de Pâques, 1^{er} avril 2024, sur la place Sainte-Marthe, devant les locaux de La Mission évangélique parmi les Sans-Logis. Avec un plus : en dernière page, on trouve 3 QR codes permettant de lire et d'écouter la Bible dans diverses langues ! Après 2 ans de travail coordonné par l'Alliance biblique, les promoteurs, les bénéficiaires du projet et les ami.es de la Mission, ont partagé un repas généreux avant de participer à 5 ateliers au choix.

*Le Foyer a commandé quelques exemplaires
qu'on peut trouver auprès de la pasteur.e.*

« Agir pour la fraternité ».

Nous avons besoin de connaître vos attentes

Convaincu que la fraternité ne peut se réduire à un slogan républicain, à un idéal proclamé mais aux contours incertains, le groupe **interreligieux du 15^e arrondissement** « Agir pour la fraternité », s'efforce, depuis 20 ans, de créer les conditions d'un dialogue apaisé et bienveillant, entre les différentes communautés de notre quartier. Aujourd'hui, au moment d'établir **un programme pour les cinq années à venir**, nous avons besoin de votre aide pour connaître les orientations de réflexions et d'actions à privilégier, quelle que soit votre affiliation à une communauté.

Quelques pistes : conforter des lieux d'échanges ou d'actions existants (maraudes, bibliothèques, supports d'informations mutuelles...), en créer de nouveaux (un café fraternité...); renforcer l'activité de visites aux personnes isolées ; conférences sur l'interaction religion/laïcité, les Alcooliques Anonymes, Israël / Palestine, vivre et apprendre la richesse des différences... ; rencontrer des témoins de sujets sensibles, des organismes de formation ; renforcer la connaissance mutuelle des religions (échange de prédicateurs, visites de musées, d'expositions...); contact avec d'autres « *acteurs de bienveillance et de paix* » (conseil des Églises chrétiennes en France, Pax Christi...)

Répondez librement à cette enquête en écrivant à **François Perdrizet** :
perdrizetf@gmail.com

Au revoir Grâce

Il y en avait deux : Grâce (la directrice) et Grace (la pasteure).

Il va en rester une ! Par Grâce N'Kunda



Grâce N'Kunda

Quelle grâce d'avoir été un maillon dans la chaîne du Foyer de Grenelle ! Je l'ai vu grandir, se développer. En 8 ans, bien des choses se sont passées : des renouvellements de projet social pour assurer notre agrément Centre social, la réorganisation de

la structure en pôles d'activités, la création d'outils de communication (charte graphique, logo, site web, plaquettes, et surtout notre slogan « Ensemble et différents »).

Des nouvelles activités ont vu le jour et se sont développées :

L'activité numérique, le projet *Seniors connectés 15*, réunissant plusieurs associations du territoire que nous avons piloté en lien avec la Conférence des financeurs et les activités seniors avec le partenariat de la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse. Côté Jeunesse, nous avons mis sur pieds les Projets Jeunes et la maraude, les *Brevets d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, BAFA-citoyens...*

La domiciliation est passée de 1200 à 1500 personnes. D'autres activités ont

doublé, voire plus, le nombre des personnes accueillies. Le secteur Famille, renforcé par l'accompagnement d'un travailleur social pour les personnes en grande précarité à l'aide de dons privés, a, lui aussi, connu un essor appréciable.

Des travaux importants ont été entrepris

Grâce à un engagement fort du trésorier : ravalement du mur de la rue de l'Avre, réorganisation des locaux de la domiciliation, ouverture de l'accueil général, rénovation de la cuisine collective, création d'un espace enfance-jeunesse, rafraîchissement des salles du bâtiment C... ont contribué à donner une allure nouvelle à ce beau lieu. Sans oublier le jardin qui crée un espace de havre pour toutes et tous.

L'espace me manque mais je ne peux pas clore cet au revoir, sans vous remercier, bénévoles, salarié.es, partenaires, et particulièrement mes deux chers présidents avec lesquels j'ai eu la joie de travailler dans un esprit constant d'apaisement, d'unité et de transversalité des actions du Foyer.

Ensemble, nous avons cherché à répondre aux besoins croissants de nos concitoyens, dans la recherche du sens de ce que nous faisons, dans l'ancrage territorial et le renforcement des liens avec nos partenaires. ■

Culte tous les dimanches à **10h30**. La Sainte-Cène a lieu le premier dimanche du mois. **Dimanche 16 juin** : Frédéric Bompaire présidera le culte.

Culte et fête du consistoire Paris-Sud, suivi d'un déjeuner fraternel le **dimanche 30 juin**, à **10h30**, au Foyer de Grenelle..

Matin spirituel : les **lundis** et **vendredis** de **9h** à **9h45** jusqu'au lundi 24 juin et à partir du lundi 9 septembre. Partage autour d'un texte inspiré de différentes spiritualités, puis un temps de libre échange, de méditation, et de silence. Ouvert à toutes et tous. Entrée libre.

Déjeuner biblique : le **deuxième mardi** du mois, de **12h15** à **13h45**. Portant sur l'Évangile de Jean, jusqu'au 11 juin. Reprise le mardi 8 octobre. Ouvert à toutes et tous. Entrée libre. Chacun.e apporte son repas tiré du sac et le Foyer offre le café.

Café associatif : ouvert du **lundi** au **vendredi**, de **16h** à **18h**, pendant l'année scolaire. Il fermera le jeudi 27 juin pour rouvrir le lundi 9 septembre.

Miettes : les prochaines ventes se tiendront de **10h** à **16h**, les **samedis 21 septembre** et **16 novembre**.



Le grenier de ma grand-mère



en haut de l'échelle
un monde presque irréel
s'ouvre au visiteur
qui chine et qui a peur

dans la poussière d'été
quand la neige a fondu

la lucarne laisse passer
des rayons de soleil dans le grenier

des bibelots et des cahiers
des lettres écrites sur du vieux papier
et parmi les toiles d'araignées
le regard obsédant d'une vieille poupée

un samovar et de la vaisselle
des jouets qu'on ramasse à la pelle
et une glace au fond du grenier
dans laquelle il se plaît à rêver

dans la poussière d'été
quand la neige a fondu
la lucarne laisse passer
des rayons de soleil dans le grenier

des meubles traînent dans cette intimité
et rien ne trouble la quiétude retrouvée
et quand le visiteur se penche sur ces objets
il écrit ce poème d'un seul jet.

Oliver Jacobi,
bénévole au Foyer